



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°315 DIX-NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Le présent feuillet complète les feuillets n° 42, 98, 151, 203 et 262 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses :

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuille042.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuille098.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuille151.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuille203.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuille262.pdf>



**Soyez miséricordieux comme l'est votre Père céleste
(2 Cor 9, 6-11 ; Lc 6, 31-36)**

**Homélie de père Placide Deseille le 5 octobre 2003
Deuxième dimanche de Luc**

L'Évangile de ce dimanche nous montre combien l'idéal que le Seigneur nous propose dépasse tout idéal seulement humain. Ce qui nous est demandé, ce n'est pas une vie honnête, ce n'est pas seulement une philanthropie purement humaine, ce n'est pas seulement de faire ce que les païens peuvent faire eux aussi, comme le dit le Seigneur. La norme qu'il nous propose, c'est l'imitation de notre Père des cieux, car la vie chrétienne, c'est essentiellement une vie de membre du Christ, une vie de fils adoptif du Père, dans le Fils unique, par la puissance du Saint Esprit.

Le comportement d'un chrétien doit être quelque chose de proprement divin, peut-on dire, car agir à l'imitation du Père des cieux, cela va beaucoup plus loin qu'une simple imitation extérieure, d'ailleurs impossible. Être miséricordieux comme le Père des cieux, c'est laisser la divine miséricorde s'exercer à travers nous, c'est agir en tant que membres du Christ. Il faut toujours revenir à cette parole de saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal. 2, 20). Et c'est seulement dans la mesure où, détachés de notre propre *ego*, renonçant à nous-même, renonçant à notre propre vie, comme le demande le Seigneur dans l'Évangile, nous laisserons le Christ vivre et réagir en nous, que notre conduite sera à l'image de celle de notre Père des cieux.

Oui, la vie chrétienne, la vie selon l'Évangile est quelque chose qui suppose cette transformation de notre cœur par l'Esprit du Christ ressuscité. Ce serait se méprendre totalement sur le sens de l'Évangile, sur sa portée, de n'y voir que l'équivalent d'une sagesse humaine, de n'y voir qu'un ensemble de préceptes moraux, de règles de conduite, qui seraient à la portée de l'homme laissé à ses propres forces, agissant par lui-même, par sa propre bonne volonté, sans qu'il ait besoin de cette transformation intérieure. Tout le message de l'Évangile est là. Comme le disait l'un des pères du désert, saint Macaire d'Égypte, à la suite de saint Irénée, qui dès le deuxième siècle enseignait que l'homme ne peut être vraiment homme que s'il est beaucoup plus qu'un homme. Il n'est vraiment un homme que si, en plus de son corps et de son âme, il est pénétré par l'énergie créée de l'Esprit Saint, qui transforme toute sa manière de penser, de voir et d'agir. Le pardon des ennemis, l'amour des ennemis, cet humble amour universel, exempt de toute attente de retour, que nous prescrit le Seigneur, est sans aucun doute quelque chose qui dépasse totalement les forces humaines. Il est totalement au-delà de ce que l'homme, par lui-même, peut concevoir, imaginer ou accomplir. Car c'est être à l'image du Père céleste, qui n'est que miséricorde.

Il est toute miséricorde ; cela ne veut pas dire, bien sûr, qu'il tolère le péché. Cela ne veut pas dire que notre Père des cieux, étant miséricorde, n'est pas aussi justice. Mais la justice de Dieu, si j'ose dire, ce n'est pas Dieu, en quelque sorte, qui l'exerce. Dans la mesure où l'homme n'accepte pas d'être aimé par Dieu, n'accepte pas le don de la vie divine, n'accepte pas d'être ainsi transformé par l'Esprit Saint, il se condamne lui-même. Il se condamne lui-même parce qu'il échappe à ce qui pourrait, seul, le rendre heureux. L'homme qui n'accepte pas cette transformation intérieure de son être, cette transfiguration par l'énergie divine, se condamne par là-même à se trouver finalement enfermé dans une humanité misérable, qui est l'enfer.

Être un enfer, ce n'est pas l'effet d'une condamnation arbitraire de la part de Dieu. Dieu aime infiniment tous les hommes, chaque homme en particulier. Il ne cesse jamais de l'aimer. L'enfer, c'est se refuser à cet amour sans limites, c'est refuser la transformation de notre cœur par la grâce divine. Si nous n'acceptons pas d'être mus par l'Esprit Saint, d'aimer ceux qui nous haïssent, d'aimer nos ennemis, si nous n'acceptons pas d'avoir un amour qui n'attend pas de retour, mais qui, simplement, aime tout homme comme notre Père des cieux les aime, eh bien, à ce moment-là, notre cœur sera perpétuellement troublé, sera perpétuellement rongé par une amertume intérieure. Et si nous en percevons toutes les dimensions, si nous percevons la profondeur de cette amertume, eh bien, nous connaissons que nous portons en nous l'enfer.

Et peut-être, entendant ces paroles de l'Évangile, nous dirons-nous : « Eh oui, nous sommes bien loin d'aimer ainsi ; est-ce que l'enfer n'est pas en nous ? Est-ce que nous ne sommes pas nous-même, est-ce que je ne suis pas moi-même, troublé intérieurement par ce refus d'amour, par cette fermeture sur mon égoïsme ? ». Oui, mais là, la parole du Christ à saint Silouane vient en quelque sorte nous rassurer : « Tiens ton âme en enfer et ne désespère pas ». Car, dans la mesure où nous reconnaissons notre incapacité à nous laisser transformer par la grâce, dans la mesure où nous en souffrons, dans la mesure où nous la regrettons, où nous avons la sainte tristesse d'être si loin du royaume de Dieu, et dans la mesure aussi où nous compterons uniquement sur la miséricorde du Seigneur, désespérant complètement de nous-même, attendant tout de Dieu, à ce moment-là, tôt ou tard, notre cœur sera transformé, tôt ou tard, notre cœur s'ouvrira au déferlement de la grâce.

Encore faut-il qu'il y ait en nous cette humilité. J'entendais quelqu'un dire, il y a quelques jours : « Mais l'humilité, est-ce possible dans le monde actuel ? Est-ce possible dans le monde qui nous entoure ? Peut-on encore pratiquer l'humilité, si on vit dans le monde, si on n'est pas un moine mais un laïc ? » Non seulement on le peut mais on le doit. Et la grâce de Dieu est là pour nous aider. Car on peut être sauvé sans avoir les œuvres, sans pratiquer toutes les vertus évangéliques dans leur perfection ; si nous avons l'humilité, nous serons sauvés. Mais seulement si nous avons l'humilité. Oui, c'est à cela que nous renvoie finalement cette invitation du Christ à être parfait comme notre Père céleste est parfait.

C'est un idéal que nous atteindrons quand Dieu voudra, mais nous devons toujours y tendre, nous devons toujours faire effort pour y parvenir. Et si cette humilité du cœur, ce brisement du cœur d'être si éloigné de ce Paradis intérieur qui nous est offert, si cette humilité est en nous, eh bien, Dieu sera proche de nous. Il est proche des cœurs brisés. Que notre cœur soit vraiment brisé par le repentir et l'humilité !

Au Père, et au Fils et au Saint Esprit, qui peut transformer ainsi notre cœur, soit la gloire dans les siècles des siècles.
Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan <https://monastere-de-solan.com>
Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique* est disponible à la Librairie du Monastère <https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>